

PRO FRIBOURG



187 | Trimestriel | 2015-II

QUAND UNE ROTATIVE S'ARRÊTE...

Bulle

Une association
veut mieux
protéger les
espaces verts

Alpage

Le chalet du
Crêt de la Ville
sauvé

Peinture

Bohnenblust
redécouvert à
Fribourg

PRO FRIBOURG se pare de nouveaux atours

Nous nous réjouissons de vous présenter les magazines de PRO FRIBOURG dans un nouvel habit qui contribuera à mettre encore davantage en valeur notre lutte pour la protection du patrimoine. Ce changement de costume s'accompagne d'une résolution: nous publierons trois magazines plurisujets chaque année alors qu'un quatrième cahier se réservera le loisir de développer un thème de manière approfondie. Si notre ligne graphique a subi une révolution, notre mission, elle, ne change pas. Dénoncer, alarmer pour mieux défendre notre histoire, notre passé, au-delà de la conservation des vieilles pierres, nous réaffirmons notre nature de mouvement citoyen, mais aussi de témoin de moments historiques.

L'un de ces instants où l'Histoire s'écrit a d'ailleurs marqué les Fribourgeois en fin d'année dernière. Au fond du boulevard de Pérolles, une rotative s'est endormie à jamais. Avec elle, un pan du patrimoine industriel du canton de Fribourg a disparu. La rotative du Groupe St-Paul a craché son dernier journal le 31 décembre 2014. Avec cet arrêt, un savoir-faire s'échappe, puisque le métier de rotativiste ne s'apprend pas dans les livres! PRO FRIBOURG a choisi de donner un coup de projecteur sur ce triste événement qui résonne comme une perte de

patrimoine immatériel. Au-delà de St-Paul, la situation des centres d'impression de journaux en Suisse donne à notre époque un goût d'entre-deux-mondes, comme le suggère Louis Ruffieux, rédacteur en chef de *La Liberté* (p. 4). Alors que le photographe Nicolas Schneider a documenté les derniers mois de vie de cette rotative, les Sœurs de St-Paul ont préservé des documents visuels sur leur tâche d'imprimeuses. Nous consacrons un portfolio aux trésors de leurs archives qu'elles nous ont offerts (p. 11).

Dans ce numéro, vous pouvez encore découvrir la naissance d'une association citoyenne soucieuse de préserver les espaces verts à Bulle, mais aussi un bel exemple de réussite avec la restauration du Chalet du Crêt de la Ville à Moléson. Sans oublier nos humeurs, nos coups de gueule, ainsi que nos actions sur le terrain qui viendront titiller vos consciences en fin de cahier.

*Stéphanie Buchs,
responsable des publications*



IMPRESSUM

Éditeur

PRO FRIBOURG
Case postale 1244
1701 Fribourg
info@pro-fribourg.ch
redaction@pro-fribourg.ch
CCP 17-6883-3
IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3
BIC POFICHBEXXX
www.pro-fribourg.ch

Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle
Ordinaire: CHF 66.–
De soutien: CHF 99.–
AVS: CHF 55.–
Etudiants,
apprentis: CHF 44.–

Responsable de la publication

Stéphanie Buchs

Rédaction

Stéphanie Buchs, Michel Charrière,
Monique Durussel, Sylvie Genoud
Jungo, Jean-Luc Rime

Collaborations extérieures

Jean-Pierre Anderegg, Louis Ruffieux

Conception et mise en page

Caroline Bruegger, Givisiez

Impression

Stämpfli SA, Berne

Tirage: 2100 ex.

Prix: 18 francs

ISSN: 0256-1476





SOMMAIRE

- 3 Editorial
- Rotative St-Paul**
- 4 Le symbole d'un entre-deux-mondes
Louis Ruffieux
- 10 "On apprend à dompter le monstre sur le tas"
Interview de Frédéric Pochon par Michel Charrière
- 13 Portfolio
- Bulle**
- 30 Ne pas oublier les espaces verts!
Monique Durussel
- 34 Adieu pictural à la ferme de la Toula
Monique Durussel
- Gruyère**
- 36 Le Crêt de la Ville plus beau qu'avant
Sylvie Genoud Jungo
- 40 Le démontage du chalet du Crêt de la Ville,
une opération délicate
Interview de Yves Sebastiani par Sylvie Genoud Jungo
- 42 Le pigeon d'or
- 42 La Perle de la Gruyère ou comment densifier la campagne
- 43 Menaces sur le patrimoine ferroviaire!
- 44 Alerte rose
- 44 La fin d'une liaison piétonnière?
- 45 Une œuvre de Bohnenblust sur les murs de la chapelle
du CO du Belluard
- 47 Le balayeur à la rose
- 47 Agenda

ROTATIVE
ST-PAUL

Le symbole d'un entre-deux- mondes

Louis **Ruffieux**, rédacteur en chef de *La Liberté*



La rotative de l'imprimerie St-Paul, à Péroilles, s'est arrêtée le 31 décembre 2014. Avec elle, disparaît une partie du patrimoine industriel fribourgeois. Au-delà d'un savoir-faire qui quitte le canton, cet arrêt n'est que la conséquence d'un mal qui ronge la presse écrite et qui pousse les médias à se tourner vers le numérique, mais sans aucune garantie de gain financier.



C'est un immense sarcophage de béton, désormais presque vide en ces jours d'avril 2015. Au cœur du bâtiment (Pérolles 42) construit pour et autour de la rotative, cette fosse rectangulaire béante occupe trois étages. Ici s'élevait, sur un radier qui avait exigé 650 mètres cubes de béton et 60 tonnes de ferraille, la rotative Wifag OF 7. Elle avait imprimé ses premiers journaux, dont *La Liberté*, dans la nuit du 30 mai au 1^{er} juin 1980. Elle a rendu ses derniers exemplaires – et son dernier soupir d'encre – le 31 décembre 2014.

Le bâtiment qui abritait ce «monstre» a été conçu comme un jeu de Lego. Quelques pans de mur ont été provisoirement détachés pour permettre le démontage de la rotative et de ses plus de 600 tonnes de fer, de câbles, de rouleaux, de blocs-satellites, d'escaliers... Une grue a évacué les pièces les plus importantes. Observés de la rue du Botzet, cette incision dans la façade et ces prélèvements dans le ventre du bâtiment, par le bras du camion-grue, faisaient penser à une intervention chirurgicale par endoscopie. En fait, il s'agissait bien de l'ablation d'un organe de l'industrie fribourgeoise, le seul du genre dans le canton. Mais les «rotativectomies» sont, hélas! devenues courantes ces dernières années.

Quatre avis de disparition en deux ans

Prenons le passé proche. En automne 2012, l'éditeur Gassmann, à Bienne, annonce la mise hors service de sa rotative qui imprime notamment le *Journal du Jura* et le *Bieler Tagblatt*. Ces quotidiens sortent depuis des presses de Tamedia à Berne. Début 2013, c'est au tour du Groupe St-Paul de faire part de sa décision qui entrera en force au début 2015. Fin 2014, coup sur coup, deux nouveaux avis de disparition programmée pour des rotatives: celles du groupe *NZZ* à Schlieren (ZH), fermeront à la mi-2015. Et celle de la Société neuchâteloise de presse (SNP, filiale du Groupe ESH appartenant à Philippe Hersant), à Neuchâtel, crachera ses derniers journaux à la fin avril 2015. Sont ici concernés *L'Express*, *L'Impartial*, *La Côte*, *Le Courrier Neuchâtelois* et *Le Journal de Cossonay*, entre autres.

Tant les titres *NZZ* (semaine et dominical) que ceux du Groupe Hersant seront imprimés dans un centre d'impression de Tamedia (à Zurich pour les premiers, à Bussigny pour les seconds). Même enseigne pour *La Liberté*, les *Freiburger Nachrichten*, *La Gruyère* et *Le Messenger*, mais impression au centre de Berne.



Nicolas Schneider, Groupe St-Paul

Le sacrifice de la rotative

Point commun à ces rotatives condamnées: elles ont été construites dans la décennie 1980, hormis celles du groupe *NZZ*, plus récentes. Le centre d'impression de Schlieren a été pensé dans les années 1990, époque encore triomphante de la presse écrite. La Wifag de St-Paul, elle, avait subi en 2006 une révision en profondeur. Elle avait été nouvellement équipée pour accroître les possibilités d'impression en quadrichromie. De plus, une halle d'expédition avait été édifiée. Ces investissements importants repoussaient théoriquement à l'horizon 2020, environ, la prochaine échéance importante: soit le remplacement de la rotative, peu probable compte tenu des coûts (une nouvelle rotative requiert la construction d'un nouveau bâtiment), soit la migration vers un centre d'impression extérieur au canton.

Ce calendrier a été chahuté par la décision des *Freiburger Nachrichten* de céder à une offre d'impression de Tamedia bien plus avantageuse que celle du Groupe St-Paul. Sans les *FN*, principal client extérieur, les activités de la rotative n'étaient économiquement plus envisageables, sauf à accroître démesurément les coûts

d'impression des titres restants... et donc à les mettre en danger. St-Paul a préféré miser sur la pérennité de *La Liberté* et de son imprimerie «travaux de ville» qui, elle, continue ses activités.

La presse écrite en pleine décroissance

Ce que traduit cette concentration accélérée des «moyens de production», c'est l'évolution extrêmement rapide que connaît la presse écrite, en pleine décroissance. En moins de dix ans, le volume de la publicité a chuté d'un bon tiers. Et en une décennie, le tirage contrôlé de la quasi-totalité des quotidiens helvétiques a baissé de 25 à 35, voire 40% (*La Liberté* constitue une heureuse exception dans ce paysage). La double décrue – des pages publicitaires et du nombre d'exemplaires – a libéré d'importantes plages horaires dans les centres d'impression devenus largement surdimensionnés.

On comprend mieux, dès lors, les offres alléchantes des «grands» pour avaler les «petits». Ils jouent aussi leur survie au moment où l'on prédit la prochaine disparition du papier au profit du digital. Tout par et sur l'internet? Oui, mais personne n'a encore trouvé le

Les Sœurs de St-Paul, une vocation au service de la presse

Pendant plus de 143 ans, *La Liberté* a été imprimée à Fribourg. Créée par le chanoine Joseph Schorderet en 1871, ce journal doit faire face, à ses débuts, aux mécontentements des ouvriers responsables de son impression, qui demandent de meilleures conditions salariales. Ces événements poussent l'homme d'Église à trouver une autre force de travail. Le chanoine forme au métier de typographe des jeunes filles qu'il a rassemblées et qui se tiennent prêtes à tous les dévouements dans la congrégation naissante: l'Œuvre de St-Paul est fondée le 8 décembre 1873.

Son but était de «créer une œuvre de presse pour vaincre le mal par le bien». Il perçoit la presse comme «une servante de la vérité et de la foi». Un matin de mai 1874, les ouvriers finissent par choisir la voie de la grève, ils abandonnent leur poste. Ils seront remplacés, la même journée, par les «Filles de St-Paul». C'est grâce au labeur offert par ces jeunes filles que l'imprimerie perdure et que le journal continue à sortir. En 1903, l'Œuvre déménage de la rue de Morat dans un nouveau bâtiment, à Pérolles 38. En 1913, petite révolution, deux linotypes sont achetées.

L'ère du plomb résistera jusqu'à la fin des années 70. Autre révolution technologique: l'avènement de la photocomposition et de la presse offset remplaçant le plomb au début des années 80. Si aujourd'hui il n'y a plus de sœurs au travail dans l'imprimerie St-Paul, des liens entre les religieuses et les collaborateurs perdurent, qui furent tissés au quotidien et dans le «vivre ensemble» au cœur de l'entreprise. SB

Sources: archives des Sœurs de St-Paul; «Elle a tourné notre rotative», Jean-Bernard Repond, St-Paul Holding SA.

modèle économique qui permettrait par exemple à un journal régional de vivre sur les seuls supports numériques. Ainsi l'immense vide laissé par la rotative au 42, boulevard de Pérolles à Fribourg, symbolise-t-il l'entre-deux-mondes incertain créé par le plus grand bouleversement jamais connu par la presse écrite.



Bruno Hayoz







Alain Wicht

ROTATIVE
ST-PAUL

interview
Frédéric
Pochon

“On apprend à dompter le monstre sur le tas”

Propos recueillis par Michel **Charrière**

Frédéric Pochon est imprimeur. Il a œuvré comme rotativiste sur la Wifag OF 7 de St-Paul jusqu’à son arrêt le 31 décembre dernier. Le savoir-faire particulier qu’il a acquis ne pourra plus être exercé dans le canton de Fribourg, même s’il travaille toujours pour l’imprimerie St-Paul.

Un caprice de l’électronique, une bobine de papier qui casse ou un problème mécanique: les mauvaises surprises à gérer étaient le lot quotidien de l’équipe de 4 à 5 personnes qui s’activaient chaque nuit autour de la rotative de St-Paul, à Fribourg. Frédéric Pochon, imprimeur de formation, a fait partie de cette équipe. Travaillant pour l’imprimerie St-Paul depuis 2001, il a accepté de nous parler de sa tâche, auprès du «monstre», comme il l’appelle. Il a retrouvé aujourd’hui des horaires de jour, sur une machine beaucoup plus petite, mais toujours à l’imprimerie St-Paul.

Comment avez-vous appris la décision de la mise hors service de la rotative et quelle a été votre réaction?

Nous avons appris la nouvelle fin janvier 2013 en séance plénière. Pour tout le

monde, ça été une énorme baffe. Personne ne s’attendait à une telle annonce. Du moment que des transformations d’envergure avaient été réalisées en 2006, on pensait pouvoir continuer à l’exploiter jusqu’en 2020 en tout cas.

Quelle est votre formation de base et comment êtes-vous devenu rotativiste?

Ma formation de base est imprimeur offset. Le travail de nuit me fascinait et le monde des journaux aussi. Les plus grands changements ont été les horaires, mais travailler de nuit implique aussi beaucoup de temps libre la journée. Comme j’avais des enfants en bas âge, c’était l’idéal. Je pouvais m’occuper d’eux et les voir grandir. Il n’y a pas de CFC de rotativiste. Le principe est le même qu’imprimeur et on apprend à dompter «le monstre» sur le tas.



Quel était votre rôle en tant que rotativiste?

Mon rôle, à la rotative, était chef d'équipe.

Quel serait-le portrait-type d'un rotativiste?

Une personne qui sache surtout travailler en équipe, maîtriser le stress, et être consciencieux.

Comment fonctionne une équipe de rotativistes?

La nôtre fonctionnait avec 5 personnes. 3 imprimeurs, 1 bobineur et 1 aide-bobineur. Les imprimeurs se partagent les fonctions. Un est le master et s'occupe des bandes de papier, du pliage et des repérages. Les deux autres impriment les pages en se partageant le nombre de pages. Le bobineur alimente la machine de bobines.

Quelle était la tâche d'un rotativiste?

On arrivait le soir au travail. On prenait les informations concernant la pagination des productions. Après, on enclenchait le système automatique du remplissage des encres et l'eau. Ensuite, on partait trier les pages pour les mettre sur la rotative. Cela s'appelle le calage. Une page couleur comprend 4 plaques: cyan, magenta, jaune, noir. Une fois les bandes de papier tirées, la machine était lancée à une vitesse de 10'000 exemplaires par heure pour le réglage des couleurs, les repérages, la hauteur de page et le pliage. Dès que le master trouvait l'impression des journaux «vendable», la rotative était lancée à 25'000 exemplaires par heure et les journaux partaient à l'expédition. Les rotativistes faisaient les réglages dans la salle des commandes. Les nuits commençaient vers 20h et se terminaient aux alentours de 4h.

Quelle était votre relation avec la machine?

J'aimais bien travailler sur cette Wifag OF7. C'était le monstre. Il y avait 4 groupes d'impression pouvant imprimer 64 pages quadri recto-verso et 2 plieuses. Il y avait un mélange de technologie à l'ancienne (1979) et moderne (2006). Tout se mariait à merveille.

Quelles étaient vos relations avec vos collègues de travail?

Mes relations étaient exceptionnelles. On s'entendait tous et on vivait les nuits comme une grande famille.

Vous souvenez-vous de moments particuliers autour de la machine?

Nous avons eu, une soirée, une grande panne électronique. Nous avons fini d'imprimer *La Liberté* vers les 9h du matin. Le



Bruno Hilyoz

quai des transporteurs était bondé. J'entendais à la radio que la rotative avait eu une panne. Mais le principal pour nous, c'était que le journal était sorti.

Comment avez-vous vécu votre dernière nuit de travail avec la rotative?

La nuit a été comme toutes les autres. On avait décidé de finir le travail comme des professionnels. Après le stop final, la mélancolie est arrivée. Voilà, le monstre s'est éteint pour toujours. En plus, on savait que nos chemins partaient vers d'autres directions (pré-retraite, étude, transfert interne,...).

Que devenez-vous aujourd'hui et quelle différence avec votre métier de rotativiste?

Aujourd'hui, j'ai eu la chance de pouvoir rester à l'imprimerie St-Paul comme impri-

meur offset à feuilles. Il a fallu me remettre aux horaires de jour et aussi me reformer. La technologie des machines d'aujourd'hui n'est plus la même qu'il y a 13 ans.

Que devient la machine?

Elle est démontée et envoyée à la ferraille.

PORTEFOLIO

Les sœurs de l'Œuvre de St-Paul ont accepté de nous ouvrir les portes de leurs archives et de nous offrir ainsi l'occasion de publier leurs photos. Des témoins d'une période révolue: l'ère du plomb dans l'imprimerie, qui a perduré jusqu'à la fin des années 70.





*Joseph Schorderet,
chanoine fondateur de
l'Œuvre de St-Paul,
perçoit la presse comme
«une servante de la
vérité et de la foi».*







*«La presse, loin de nous
éloigner de Jésus Christ,
doit être un moyen de
vivre avec lui... Il faut
baptiser la presse»*

Joseph Schorderet



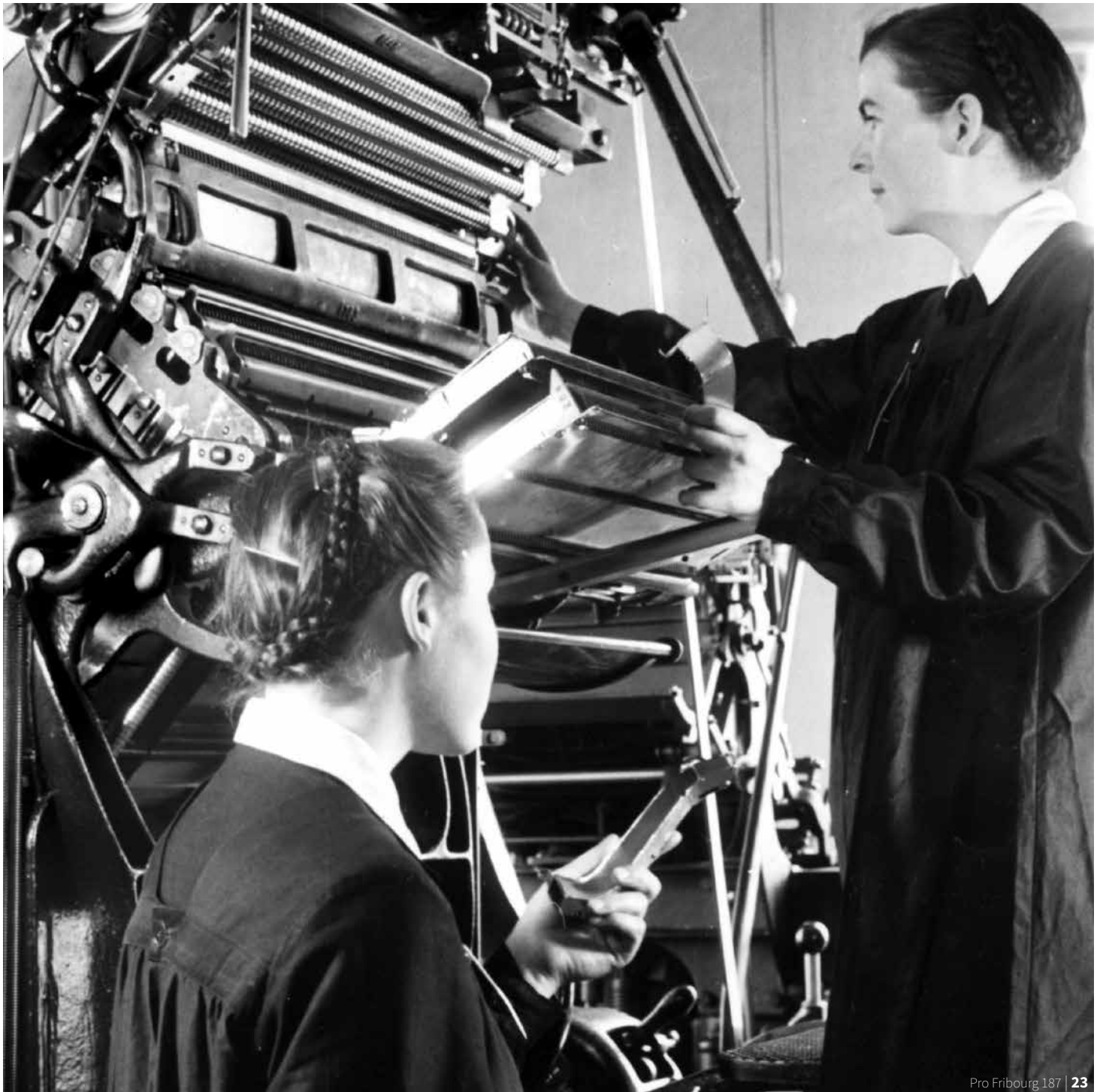


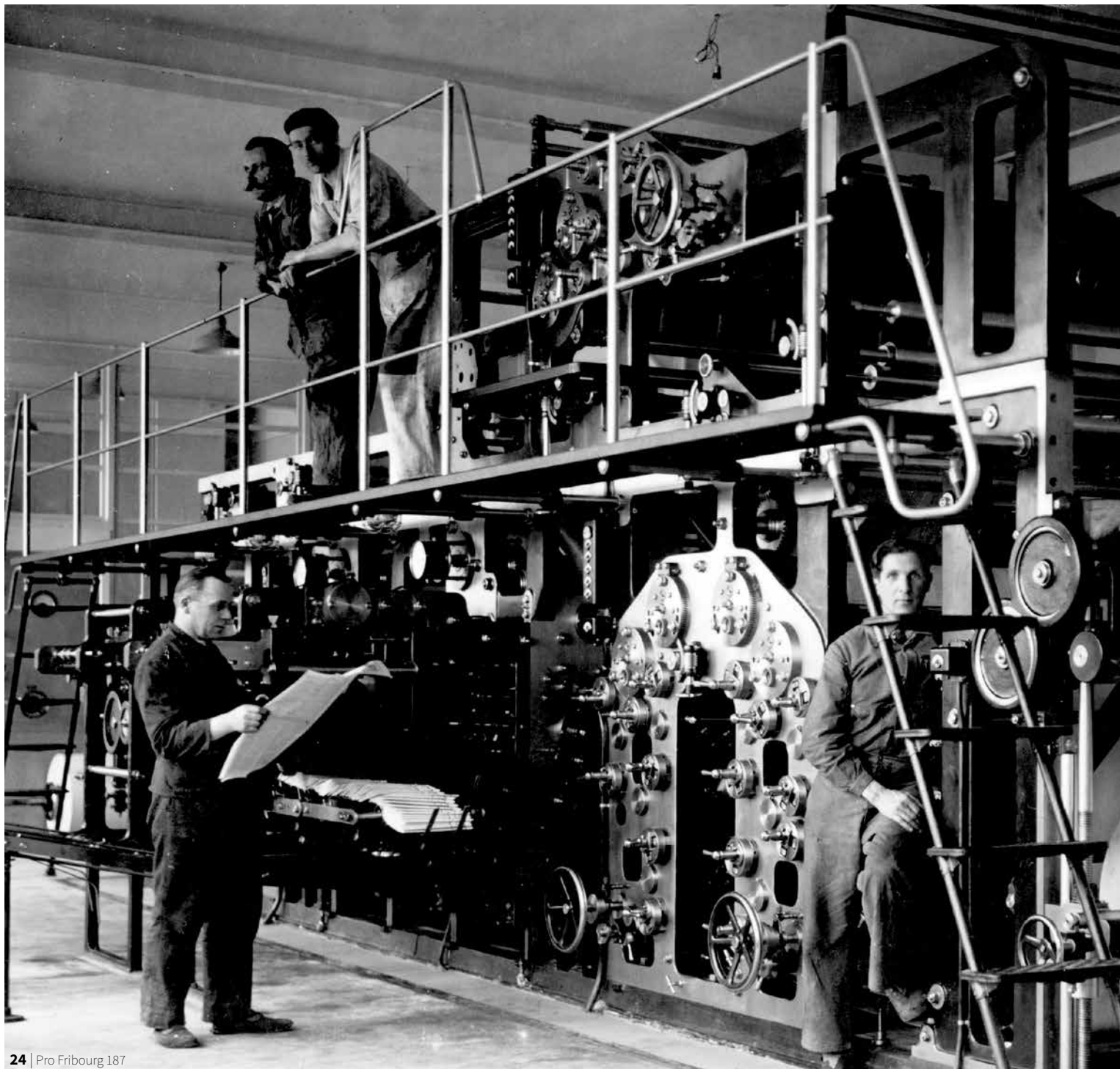


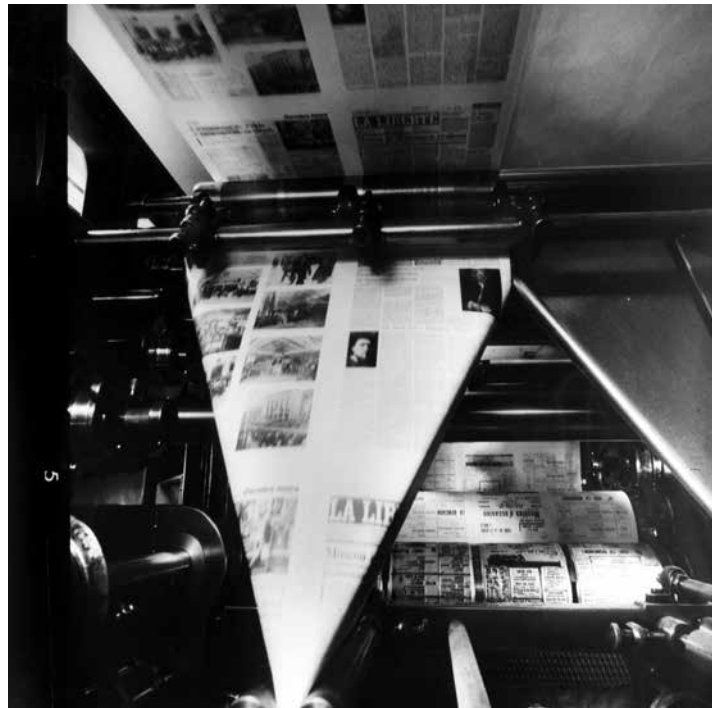


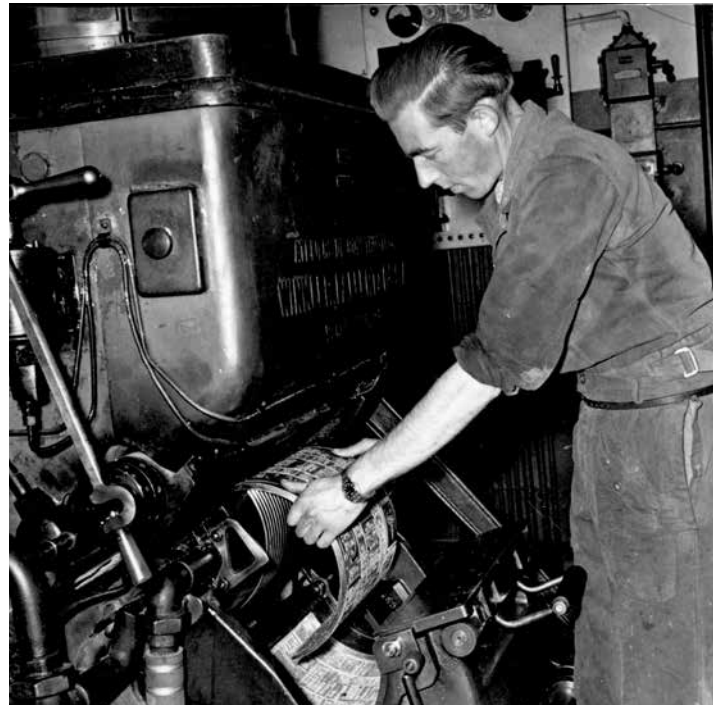


*Le chanoine souhaite
«créer une œuvre de
presse pour vaincre le
mal par le bien».*





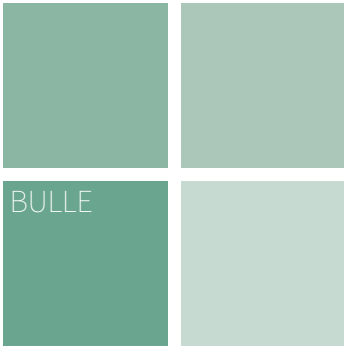












Ne pas oublier les espaces verts !

.....
Monique **Durussel**



Un groupe de citoyens s'est organisé en association pour dire leur ras-le-bol face au manque de vision urbanistique de la commune de Bulle. L'association pour la défense des espaces verts (ADEV) a été créée en novembre 2014 et a réussi rapidement à mobiliser la population.



Des citoyens de plus en plus nombreux posent un regard peu amène sur le développement pharaonique du chef-lieu gruérien. La grogne a enflé au rythme où les grues ont surgi dans le ciel de Bulle et s'est transformée en actions concrètes depuis l'automne dernier avec la démission en bloc, en novembre 2014, de la commission d'aménagement qui n'est revenue aux affaires qu'en mars 2015. Ce geste a eu le mérite de provoquer un électrochoc et a contraint le Conseil communal à entendre ladite commission et à créer une task force.

Dans la foulée du coup d'éclat de la commission d'aménagement, l'association pour la défense des espaces verts (ADEV) coprésidée par Nicolas Pasquier et Patrice Morand (député), s'est créée le 11 novembre 2014. On était peu habitués ces dernières décennies à voir, en Gruyère, se lever des mouvements citoyens pour défendre la qualité de vie. Pourtant l'ADEV a récolté rapidement 5800 signatures pour sa pétition contre la construction de quinze immeubles à Bouleyres. Deux des membres du comité de l'ADEV, Marie-Angèle Zenoni et Patricia Keller expliquent s'être engagées afin d'exprimer leur ras-le-bol face au manque de vision de la commune de Bulle

sur son développement. Un sentiment souvent exprimé dans les discussions des habitants de Bulle et que partagent de nombreux signataires de la pétition.

«Développement débridé»

Le projet de Bouleyres est un symbole de ce «développement débridé» que dénonce la pétition qui craint que la ville ne se transforme en cité dortoir en sacrifiant ses derniers prés. Les pétitionnaires invitent la commune à prendre des dispositions pour réserver des espaces verts au bien-être de la population. Ils dénoncent en particulier la construction de trois immeubles sur le terrain de l'ancienne entreprise Bultech, en face du stade et des autres immeubles prévus sur l'actuelle place du cirque Knie et WIB, entre la rue Auguste Majeux et la forêt de Bouleyres, poumon vert de la métropole du Sud fribourgeois. La commune prévoit 200 logements dans ce secteur qui jouxte la forêt de Bouleyres et les installations sportives bulloises. Un lieu de promenade prisé des habitants de la région. A toute heure du jour, le va-et-vient est continu entre sportifs et promeneurs, sans compter les familles et les

L'association pour les espaces verts avait dénoncé dans une pétition, entre autres, la construction de trois immeubles à Bouleyres, sur le terrain de l'ancienne entreprise Bultech, en face du stade.



classes, jusqu'à la tombée de la nuit. On y rencontre tous ceux qui ont envie de bouger un peu ou de simplement se promener en forêt.

Un engagement sur la durée

Si l'ADEV a dénoncé le projet de Bouleyres, elle est très attentive à d'autres secteurs de la ville où le développement va grand train, grignotant les derniers espaces libres. Sur le fond, elle se soucie de la qualité de vie des Bullois et dénonce également l'absence de zones piétonnes au centre ville. L'ADEV participe aux travaux de la task force, nommée au cœur de la tourmente. Celle-ci comprend également deux membres de l'Exécutif et quatre membres de la commission d'aménagement. Elle a rendu son rapport en mai 2015 et ses conclusions sont rendues publiques dans la foulée.

Le cas de la Grand-Rue, où le réaménagement de 2006 n'a été qu'une demi-mesure, est un révélateur. Un projet de zone de rencontre avec limitation de vitesse des véhicules à 20 km/heure avait été combattu par les commerçants. L'engagement de PRO FRIBOURG et Patrimoine suisse (section Gruyère) avait alors permis de respecter l'histoire de cette artère sur la base d'une carte postale de 1916 qui ser-

vit de référence au réaménagement et au maintien de bandes pavées. Un essai de mise en zone piétonne a été tenté sur un mois durant les vacances d'été, il y a quelques années. Une période où les citoyens sont ailleurs, donc une manière à peine déguisée de démontrer l'absence de besoin!

Au Carry, un exemple parmi la forêt de gabarits qui poussent à Bulle.

Pas plus de 25'000 habitants

«L'ADEV estime qu'il y a consensus dans l'opinion publique pour aménager un secteur piétonnier en ville», remarque Nicolas Pasquier qui ajoute que «le mécontentement de la population doit s'exprimer par le biais de l'ADEV et qu'il craint, avec l'artiste Massimo Baroncelli, que Bulle ne perde sa mémoire au jeu de la croissance débridée». «Notre association doit mettre les bâtons dans les roues pour ralentir cette progression qui vise les 35'000 habitants en 2025. Ce n'est pas admissible. Nous ne devons pas aller au-delà de 25'000 habitants».

L'ADEV ne baisse pas la garde et concrétise plusieurs actions, notamment pour le projet de la Toula (voir p. 34). Au Grand Conseil

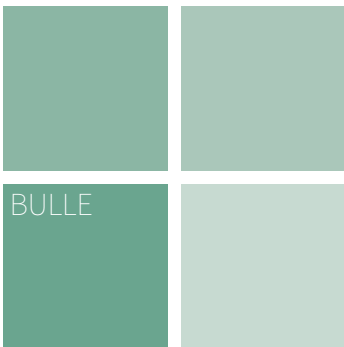


d'ailleurs, les députés Patrice Morard et Laurent Thévoz ont posé une question au Conseil d'État à propos des contradictions entre le Plan d'aménagement local de Bulle et le Plan directeur d'agglomération Mobul. La voie de mobilité douce entre la gare et Espace Gruyères est saluée. En revanche, le projet de jardin public entre le Cabalet (jardin du musée), le jardin du château et celui de l'Institut Ste-Croix ne satisfait l'ADEV qu'à moitié puisque cet ensemble intéressant au cœur de la ville historique est coupé par un jardin privé.

Contact: nicolas.r.pasquier@gmail.com;

Informations: www.facebook.com/EspacesVertsBulle.

Bulle, la ferme de la Toula, dernier vestige d'une ville à la campagne.



Adieu pictural à la ferme de la Toula

Monique **Durussel**

Un projet de près de 160 logements remplacera bientôt la ferme de la Toula, au cœur de la capitale gruérienne.

Juste en face de l'hôtel du Rallye, en continuation de la Grand-Rue de Bulle, la ferme de la Toula fera bientôt place à un complexe de presque 160 logements. La mise à l'enquête de la démolition a paru dans la Feuille officielle du 21 février 2014. L'association pour la défense des espaces verts (ADEV) est consciente que ce projet a été accepté démocratiquement, mais «l'ampleur du complexe qui naîtra là et la disparition d'une ferme emblématique au cœur de Bulle méritent que l'on marque cet événement symboliquement», dit Nicolas Pasquier.

A l'inventaire ISOS (inventaire de la Confédération), la ferme est en catégorie 3 et le pré est considéré comme un périmètre environnant de catégorie 1, c'est-à-dire de grande qualité. Mais ce qui fait foi pour la protection, c'est la reprise de ces «notes»

par le plan d'aménagement local (PAL) et son règlement communal d'urbanisme (RCU).

Dans le cas présent, le pré de la Toula ne figure pas dans la liste du patrimoine paysager et naturel à protéger. De surcroît, la zone est considérée comme constructible immédiatement. Pour le Service des biens culturels (SBC), la perte du lien entre la ferme et son contexte rural en altère considérablement la valeur patrimoniale. Vouloir maintenir cet édifice au milieu d'immeubles de six étages ne ferait pas sens.

Ailleurs pourtant, des expériences concluantes sont menées grâce au maintien du patrimoine agricole en ville. A Bümpliz, dans le canton de Berne, la ferme Binz fonctionne depuis 1998 en tant que centre



de rencontres. A Genève, la ferme Budé se situe en plein coeur d'un quartier résidentiel à forte densité. Une partie des terres agricoles préservée est toujours cultivée, pour le bonheur des voisins qui peuvent s'approvisionner au Marché à la ferme. Ici aussi, le lieu est régulièrement animé de rencontres et d'événements particuliers. A la lumière de ces exemples, une occasion semble avoir été manquée pour la Toula.

Documenter la disparition de la ferme

L'ADEV va veiller au développement du complexe dont la réalisation comprend un certain nombre d'inconnues. Parmi lesquelles, la place réservée à la mobilité douce ainsi que la qualité de la traversée de la parcelle, que suggèrent les plans. Elle sera également attentive aux espaces verts et à leur qualité paysagère, sachant que des

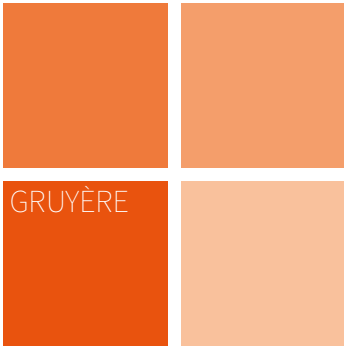
espaces sur parkings ne permettent pas de planter des arbres.

L'ADEV a également choisi de documenter la disparition de la ferme, ce dernier espace qui rappelle que Bulle était une petite ville à la campagne!

Une exposition

L'adieu à la ferme de la Toula fut participatif et festif grâce à la contribution volontaire et spontanée d'une dizaine d'artistes peintres, menés par Bernard Devaud et Massimo Baroncelli. Ils se sont installés dans le pré de la Toula, en mai dernier, pour peindre ce que l'environnement bucolique et urbain leur a inspiré. Une exposition spontanée a couronné cette action artistique et citoyenne dans le dernier pré du centre de Bulle. Une autre suivra en 2016 à la galerie Trace-Ecart.

Le slogan de l'Association pour la Défense d'Espaces Verts de la commune de Bulle, devant la ferme de la Toula.



Le Crêt de la Ville plus beau qu'avant

.....
Sylvie **Genoud Jungo**



Benoît Glasson

A l'heure où l'avenir des chalets d'alpage dans le canton de Fribourg est une préoccupation pour tous les milieux engagés dans leur sauvegarde, l'association des Amis du chalet du Crêt de la Ville recrute de nouveaux membres afin de rassembler les fonds nécessaires à la réhabilitation du chalet d'alpage situé à Moléson.



L'intérieur du chalet du Crêt de la Ville avant son démontage.

«**S**on ancienneté justifie son sauvetage et sa conservation.» Aloys Lauper, conservateur adjoint au Service des biens culturels du canton de Fribourg, explique ainsi tout simplement la démarche visant à sauver le Chalet du Crêt de la Ville. Il décrit l'épopée de la construction de ce chalet d'alpage sur le site internet de l'association créée pour sa sauvegarde. Les archives de la commune de Gruyère retracent la première phase de construction en 1720, son agrandissement un siècle plus tard puis ses réparations successives. Contrairement à une idée reçue d'architecture empirique, il est construit par des artisans charpentiers et menuisiers sur les plans d'un architecte. Situé à la limite septentrionale du site de Moléson, à 1127 m d'altitude, le chalet bénéficie d'une vue imprenable sur la ville de Gruyères. Couvert d'un toit de tavillons, le chalet est construit à poteaux avec remplissage en madriers sur soubassement de maçonnerie.

Le chalet menace de crouler

Peu à peu entouré des constructions modernes de la station de Moléson-Village, coupé de son contexte rural, le chalet menace de crouler. Une première tentative de sauvetage auprès du Musée de Ballenberg

échoue en 2005. En 2007, sous l'impulsion de son syndic Christian Bussard, la commune de Gruyères, consciente de la haute valeur patrimoniale de l'objet et malgré la charge de quinze autres chalets dont elle est propriétaire, décide de le sauver. Elle cède alors la bâtisse, son terrain ainsi que 30'000 francs à la Fondation du Chalet du Crêt de la Ville nouvellement créée.

En 2012, un groupe de personnes en recherche d'emploi dirigé par l'association VAM (association pour des mesures actives sur le marché du travail) numérote une à une les pièces de bois, démonte le chalet pour l'entreposer chez un charpentier de Sorens.

Sur le sentier des fromageries

Aujourd'hui, l'opération de remontage est en cours, et si tout se passe comme prévu, la charpente sera couverte de ses bardeaux avant l'hiver. Une fois reconstruit, le chalet sera mis à disposition du public, habitants de la commune, associations, privés ou entreprises, qui pourront y organiser divers événements. Christian Bussard espère y exposer des objets traditionnels liés à la fabrication du

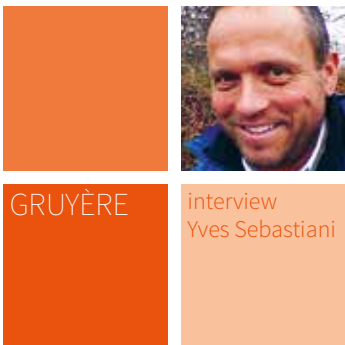


gruyère. Un atout supplémentaire pour ce bien culturel situé sur le tracé du sentier des fromageries. En 2016, les fribourgeois pourront être fiers d'admirer, plus beau qu'avant, leur nouveau chalet.

La démarche réjouit Jean-Pierre Galley, président de patrimoine Gruyère-Veveyse: «Les chalets d'alpage font partie intégrante du magnifique paysage de la Gruyère dont on fait la promotion touristique. Avec le sauvetage du chalet du Crêt de la Ville, on transmet un élément important de notre patrimoine. Coupé de son contexte agricole, il jouera toutefois un rôle pédagogique de sensibilisation à la cause de la pérennité des chalets. Sa localisation sur le site de Moléson-Village est à «portée de pied» des touristes et des citoyens en visite dans la région, personnes qui n'ont pas forcément la possibilité ou le temps d'aller vers des lieux reculés admirer des chalets encore en activité. Cette démarche s'apparente un peu à celle de la fromagerie de démonstration où l'on fabrique de manière authentique le Gruyère».

www.cretdelaville.ch





Le démontage du chalet du Crêt de la Ville, une opération délicate

Propos recueillis par Sylvie **Genoud Jungo**

Gruérien, **Yves Sebastiani** est charpentier de formation. Avec son équipe de 8 personnes, il a géré le démontage de ce vieux chalet d'alpage à Moléson.

Yves Sebastiani dirige depuis 7 ans l'équipe mobile de l'association VAM (association pour des mesures actives sur le marché du travail) pour la région bulloise. Il explique son intervention sur le Crêt de la Ville.

Pourquoi la Fondation du chalet du Crêt de la Ville s'est-elle tournée vers l'association VAM pour le démontage du chalet?

VAM fait du travail d'utilité publique, en particulier pour les communes et les paroisses. Notre équipe avait déjà travaillé sur plusieurs chantiers en Gruyère, notamment dans la réfection de sentiers. C'est financièrement intéressant de faire appel à nos services, car les personnes au bénéfice d'une mesure de placement sont rémunérées par l'assurance chômage.

Comment avez-vous procédé pour le démontage du chalet?

Tout d'abord, il a fallu enlever la bâche qui recouvrait le chalet depuis plusieurs années. C'était périlleux, nous avons dû nous attacher pour ensuite dénouer les cordes gentiment. Cette opération terminée, nous avons, à partir du faite, détaché les tavillons avec une sorte de pioche. Irrécupérables, tombant pratiquement en poussière, nous les avons fait glisser le long du toit pour les mettre dans une remorque. Rien que ces deux opérations ont exigé deux jours de travail.

La deuxième étape consistait à démonter la charpente selon un plan fourni par un charpentier de Sorens. Tout ce travail s'est fait avec minutie, en gardant toujours à l'esprit que nous devons récupérer le maximum de pièces. Nous avons démonté les chevrons,



Photos: Benoît Glasson



puis le reste de l'ossature pour les descendre délicatement. Les pièces de bois étaient assemblées selon les techniques anciennes, tenons, demi-bois, queue d'aigle. Il a fallu les séparer soigneusement. Chaque élément a été identifié à l'aide d'une planchette sur laquelle se trouvait un numéro. Tout cela a pris deux semaines.

Avez-vous pu récupérer une grande partie du chalet?

Oui, car certaines parties étaient très saines. D'autres plus abîmées ou irrécupérables vont être soit réparées, soit refaites à l'identique par un charpentier. L'association VAM ne possède pas d'atelier pour effectuer ce genre de travaux.

Comment s'est déroulé le chantier?

Le chantier s'est bien déroulé, dans de

bonnes conditions météorologiques. Nous étions une équipe de 8 personnes. Parmi elles, ni tavillonneur, ni charpentier. Elles sont en règle générale issues des milieux du bâtiment. Elles avaient déjà effectué des démolitions, mais pas de démontage. Placées par obligation, elles ne sont pas toujours motivées. En tant que responsable d'équipe, c'est à moi de leur redonner!

Est-ce que cette démarche les a touchés?

Plusieurs ouvriers étaient portugais ou albanais, dont le parcours de vie n'est pas le plus simple. J'ai essayé de les sensibiliser à la cause de ce chantier, en leur expliquant le but de la sauvegarde du chalet. Au final, je pense qu'ils ont compris la particularité du travail que nous leur demandions et ont été touchés par la démarche.

Et vous, que pensez vous de ce sauvetage?

Personnellement, je suis très sensible au patrimoine. De plus je suis un amoureux du bois. Ce qui a été malheureux dans cette histoire, c'est l'état déplorable dans lequel a été laissé ce chalet durant de nombreuses années. Aujourd'hui, je suis très content de la tournure des événements.

Serez-vous de la partie lors de la reconstruction?

J'espère que oui! Notre équipe n'est pas assez qualifiée pour mener un tel chantier. Mais nous serons à disposition pour donner un coup de main.

Cent milles francs: c'est la somme que la commune va investir pour une aire de jeux deuxième mouture dans le secteur Maggenberg au Schönberg. Le plan présenté en mars n'a plus rien à voir avec le projet lauréat du concours organisé en 2008. Faute d'avoir anticipé les contraintes inhérentes à l'emplacement du terrain (droits d'accès, voisinage, raccordement au réseau d'eau), trop coûteux, la ville de Fribourg abandonne l'idée d'un vrai jardin public.

Malgré le montant tout de même élevé de la nouvelle version, le Conseil général accepte la dépense: un sentier de gravier, 5 bancs dont trois sans dossier, 3 poubelles, un point d'eau et un kit banal de jeu. Sans plus.

Voilà peut-être l'explication de ce revirement: instauré par des plaisantins, un nouveau prix, le pigeon d'or est très convoité par les municipalités. Après avoir été recalée au Flâneur d'or (cf PF 186), Fribourg tente sa chance avec ce projet et compte bien obtenir la plus haute distinction. Le trophée, très joli, pourra être exposé à la maison de Ville.

Il y a quelques années, je me revois rejoignant à pied la place de jeux d'une commune voisine, épuisée, avec un aîné qui a mené le bal toute la nuit, une deuxième qui veut emmener ses doudous dans son landau miniature, poussant la troisième enfin endormie dans son couffin. En chemin, je rêve d'une chose: m'affaler un instant sur un banc, regarder mes enfants jouer, avant de devoir – déjà – déballer le goûter et de répondre à leurs inévitables sollicitations.

Là-bas au moins, dans cette commune voisine, les bancs sont pourvus d'un dossier, tandis qu'à Fribourg on a l'impression de se faire roucouler par nos autorités. SGJ



LA PERLE DE LA GRUYÈRE OU COMMENT DENSIFIER LA CAMPAGNE



A **Botterens**, plus précisément Villarbeney, le projet immobilier La Perle de la Gruyère comprend 30 nouveaux logements, répartis en plusieurs unités d'habitation: villas individuelles, jumelées et locatifs de 3 appartements.

Alors que la commune avait interdit à la population de copier, photographier ou diffuser les plans mis à l'enquête publique en 2014, l'image de synthèse est actuellement publiée sur le site internet de l'entreprise de construction (www.projeco.ch). Le Règlement d'urbanisme de Botterens n'impose aucune prescription d'intégration pour de nouvelles constructions sur la zone concernée. Cette absence de règles ouvre la porte à

toutes les fantaisies, ce dont profite le promoteur du projet, par ailleurs syndic de la commune. A Enney, une décision préfectorale a empêché la construction d'immeubles en terrasse, faute d'intégration dans le paysage. Le précédent va peut-être servir la cause des opposants à la Perle de la Gruyère, bien que, lorsque le débat porte sur l'esthétique, les critères restent souvent très subjectifs. Au delà de ces considérations, il s'agit ici d'un problème d'aménagement du territoire. Densifier la campagne là où ne se trouvent ni école, ni cadences soutenues des transports publics, ni accès routier adapté, en sport, cela s'appelle un autogoal. SGJ

L'ancienne gare de Fribourg, construite en 1872, est un monument historique protégé d'importance nationale. Et pourtant, de nouveaux projets développés par les CFF et la ville menacent gravement son environnement immédiat.

On se souvient du projet de tour de l'Esplanade développé par l'architecte Claude Perrault et présenté en grande pompe en 2012. Située perpendiculairement à l'ancienne gare, avec un gabarit de 60 mètres de haut, la tour devait devenir le nouveau phare de la modernité fribourgeoise, véritable témoin de son orgueil retrouvé. Un plan de quartier approuvé en 2010 garantissait toutefois l'aménagement d'une place de qualité avec une mise en valeur et en perspective de l'ancienne gare. Ces mesures de protection et d'intégration sont aujourd'hui remises en question par l'autorité qui veut modifier la réglementation en vigueur.

Pour faire face au développement important de la mobilité et mieux répondre aux besoins de leurs usagers, les CFF veulent maintenant réaliser un nouvel accès aux quais, entre la tour et la gare, et construire un important parking souterrain sous l'esplanade, ainsi qu'une station-vélo directement devant l'ancienne gare. Le niveau de la place serait relevé de plus d'un mètre par rapport à celui qui est défini dans le plan de quartier et la vision sur la belle façade de l'ancienne gare et son ordonnancement –

un bâtiment construit sur un socle et auquel on accède par un perron – serait irrémédiablement perturbée.

PRO FRIBOURG demande que le projet soit réétudié et que les exigences de respect du patrimoine construit soient correctement prises en compte. Et si, dans la foulée, le nouveau tunnel pouvait être autre chose qu'une liaison fonctionnelle sans qualité, tout le monde serait gagnant. La commission cantonale des biens culturels et la com-

mission du patrimoine de la ville ont adressé un carton rouge au service d'urbanisme et d'architecture de la ville qui a très mal évalué la situation! JLR

Selon le projet actuel, les gradins qui conduisent à l'ancienne gare sont remplacés par un mur imposant, l'esplanade est surélevée avec une façade de station-vélo plus importante, le tout bouchant la vue sur le vieux bâtiment.



Image de synthèse, DPA, architecte, établie en 2012.

La **Grand-Fontaine** compte parmi les plus belles rues de la ville historique de Fribourg. Ses édifices bénéficient d'ailleurs des protections maximales en matière de préservation du patrimoine. L'îlot de la Grand Fontaine constitue un périmètre à l'intérieur de la dite rue, entre le Funiculaire et la partie médiane. Il est composé de deux maisons historiques, d'une grotte, de zones arborisées et d'habitations contemporaines. Réalisées au milieu des années 1980 selon des règles strictes, elles s'intègrent dans le site. Pourtant depuis que le numéro 42 a

viré au rose, de nombreux quidams voient rouge et le Service des biens culturels fait la grimace. En effet, inutile de porter des lunettes colorées pour constater l'hérésie. Le règlement de construction de l'îlot ne dicte pas les teintes des façades, qui doivent toutefois être approuvées par l'édilité sur la base d'échantillons. Renseignement pris, le Service de l'édilité a donné son feu vert et espère que le rose se fane avec le temps ... Mais pour que l'affaire ne soit pas close, PRO FRIBOURG interviendra auprès de la Commission du patrimoine de la ville. SGJ



PRO FRIBOURG | SGJ

LA FIN D'UNE LIAISON PIÉTONNIÈRE?

Comme chacun le sait, Fribourg est une ville à topographie accidentée. Mais nos édiles d'antan



PRO FRIBOURG | SGJ

faisaient de nécessité vertu. Lors des rencontres internationales des années 1980 organisées par PRO FRIBOURG dans le cadre d'Europa Nostra, maint visiteur se disait émerveillé par nos cheminements piétonniers en site propre. Le Court-Chemin, la Ruelle des Roses, l'Escalier du Collège reliant la Basse-Ville à la ville haute faisaient apparaître Fribourg comme un paradis du piéton.

La liaison directe entre le quartier de la Neuveville et la gare

le long de la Route Neuve aboutissait, il y a peu de temps, sur un escalier coupant le dernier virage pour arriver à la bifurcation du Boulevard de Pérolles. Or, depuis quelques mois, une palissade insurmontable en ferme brutalement l'accès. Mais qu'est-ce qui se cache derrière ce nouvel obstacle? Abîme ou éboulement? En inspectant les lieux on découvre, mise à part quelques marches défectueuses, un escalier miraculeusement intact. Trop chère, la petite réparation? Quel budget annuel

est-il prévu pour la commodité du piéton en ville? L'argument d'un chantier imminent pour un nouvel accès au parking de Fribourg-Centre, très contesté d'ailleurs, ne fait pas le poids. En attendant la décision, renvoyée aux calendes grecques pour le moment, est-ce trop demander de maintenir ce qui existe déjà en liaisons piétonnières, prévues d'ailleurs dans Plan directeur? La mobilité douce en milieu urbain, tant prônée par nos autorités, le mériterait sans doute. JPA

UNE ŒUVRE DE BOHNENBLUST SUR LES MURS DE LA CHAPELLE DU CO DU BELLUARD

Des scènes bibliques allant de la Genèse à l'Apocalypse. Une peinture murale de Bohnenblust a été redécouverte dans la chapelle du CO du Belluard à Fribourg. Sachant que Roger Bohnenblust était protestant et pas croyant, ce travail est étonnant. Il y fait référence aux artistes italiens et à Jérôme Bosch. Il s'agit là d'une iconographie très complexe et d'une démarche qui s'apparente à celle des peintres de la Renaissance comme, par exemple, Giotto. Un ensemble à documenter impérativement.

Par crainte de voir disparaître ou s'abîmer cette oeuvre, PRO FRIBOURG a été alerté de son existence, en janvier 2015. Impossible, à ce moment-là, d'obtenir des infor-

mations de la part des édiles communaux, qui ont fini par nous dire qu'une étude était en cours. Au final, la ville de Fribourg semble avoir compris l'importance de cette création puisqu'elle a mandaté une analyse dont elle a livré les résultats au début juin. «De par sa réalisation hors de toute procédure officielle, Roger Bohnenblust a pu accomplir sa mission en toute liberté, conférant à sa création une grande valeur artistique», explique la ville de Fribourg dans un communiqué. Réalisé en 1967, cet ouvrage a été suggéré par le directeur du CO de l'époque, Alfred Repond.

«**Parmi les œuvres les plus fortes** et les plus originales réalisées à Fribourg au XX^e

siècle». C'est l'une des conclusions de l'analyse qui a d'ailleurs incité la Ville à valoriser ce qu'elle qualifie de «bande dessinée murale». Ainsi, le conseil communal a inscrit 20'000 fr. au budget 2016 afin d'en assurer la conservation et la restauration. Alors qu'une ouverture de la chapelle lors des Journées du patrimoine, pour des visites guidées ou des cérémonies est déjà prévue, les autorités réfléchissent aussi à rendre cet endroit plus largement accessible au public, précise le communiqué.

Le travail et la vie de Roger Bohnenblust (1929-1979) sont mal connus à Fribourg. Il fit partie du groupe Mouvement et accrocha, en 1957, lors de la première exposition du





groupe en compagnie des frères Angéloz, de Ferruccio Garopesani, de Jean-Pierre Humbert, de Jean-Claude Fontana, de Netton Bosson, de Jean-Louis Tinguely et de Bruno Baeriswyl pour ne citer qu'eux (voir PRO FRIBOURG 142). En 2009, la galerie Osmoz, à Bulle lui a consacré une exposition rétrospective. Né à Mulhouse, Roger Bohnenblust s'installe à Fribourg en 1940. Il apprend la gravure et le graphisme aux Arts et métiers de Vevey et s'engage auprès de l'atelier Dessonnaz à Fribourg. Part à Paris, revient en Suisse et travaille à son compte dès 1957.

Il expose régulièrement hors de Suisse. Ses costumes fribourgeois et d'autres cantons suisses lui amènent une certaine popularité. Ses sujets de prédilection connus sont les jockeys, les chevaux et les natures mortes, dans un style teinté de surréalisme et empreint de sensibilité, tel Chagall ou Hans Herni. On lui doit aussi de beaux Fribourg. Il réalise plusieurs peintures murales: au buffet de la gare de Guin, à l'auberge du Tilleul à Matran. Dans la chapelle de l'École secondaire du quartier d'Alt, il s'agit vraisemblablement de son œuvre le plus important.

Reste à saluer une promesse de Jean Bourgknecht, conseiller communal en charge de l'Édilité, qui s'engage: «On ne touchera pas à cette chapelle en cas d'agrandissement du CO», car il existe en effet, à moyen terme, des intentions d'agrandir le Belluard. MDL/SB



Photos: Ville de Fribourg

LE BALAYEUR À LA ROSE

Michel Simonet arpente la ville de Fribourg, depuis bientôt 30 ans. Sa mission? Traquer les déchets, balayer les feuilles mortes, faire disparaître les mauvaises herbes ou «herbes de rue» comme il les appelle, mais aussi signaler les tags, entre autres... Père de 7 enfants, ce balayeur de rue se distingue des autres par la rose qu'il arbore chaque jour à sa charrette. Il vient de publier un ouvrage, «Une rose et un balai». Il y livre tantôt des poèmes inspirés par les ravages orduresques des différentes fêtes au fil des saisons,

tantôt des réflexions sur son métier, sur sa vie, dans un subtil va-et-vient entre intériorité et extériorité.

Entre anecdotes et prises de positions, il liste même ses trouvailles de l'année 2005 ou expose les limites physiques qui se révèlent souvent en même temps que les frimas de l'hiver. A ce propos, il précise: «En cette période en effet, c'est le peu, le moins, l'austérité, l'ascèse, le moment limite où le physique aspire à switcher au métaphysique. On se concentre en soi-même, on cherche et se façonne à l'intérieur un abri et un toit, une clim.»

Aux couleurs de son uniforme de cantonnier, ce petit livre est parsemé de références religieuses, preuve de son attachement à la chrétienté. Il se qualifie d'ailleurs de «chrétien à l'air libre». Après avoir étudié la théologie, il a choisi, presque par vocation, le métier de cantonnier.

Sa rose, il la perçoit comme un symbole universel, une manière d'interpeller les gens: «Trônant sur le char plein de déchets, elle est la promotion de ce dernier

qui devient son vase et son réceptacle véhiculaire, la cerise sur le gâteau brunâtre, le petit plus sur le détritrus, la richesse d'un pauvre job et la fleur sur son fumier, la fragrance d'un parfum qui prend le dessus, une image de l'homme total capable du meilleur comme du pire.» Tout comme cette rose, son texte est touchant d'authenticité, mais aussi d'amour pour son travail et pour sa Ville dont les rues sont devenues son royaume. SB

«Une rose et un balai», Michel Simonet, illustrations de Nina Cousin, éd. faim de siècle.

AGENDA

Découvrir l'église baroque de Crésuz

Construite en 1670 en style baroque tardif, l'église St-François d'Assise de Crésuz a préservé des traces de ses origines avec deux intéressants autels latéraux. Le parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut organise une visite guidée le 5 septembre.

Rendez-vous sur place à 16h; durée environ 1h30; tarifs: CHF 8.- par personne, gratuit jusqu'à 16 ans; inscriptions: inscriptions@gruyere-paysdenhaut.ch.

Les 22^e Journées européennes du patrimoine

Explorer les traces de l'«étranger» visibles dans notre patrimoine culturel, mais aussi celles que la culture de notre pays a pu laisser au-delà de nos frontières. Ce thème a été choisi pour l'édition suisse des Journées européennes du patrimoine 2015 qui se dérouleront les 12 et 13 septembre. Bon nombre de monuments historiques constituent des témoins ayant intégré les influences extérieures à la culture du lieu où ils ont été conçus.

Programme complet, dès la mi-juillet: www.venezvisiter.ch.

Comment concilier protection contre le bruit et densification?

Afin de répondre à cette question, l'Association suisse pour l'aménagement du territoire organise une journée d'étude le 8 septembre 2015 à Fribourg. Avec la densification du territoire, les nuisances sonores sont en augmentation, principalement dans les villes. Construire dans les secteurs urbains nécessite dès lors une délicate pesée des intérêts entre aménagement du territoire et protection contre le bruit. Cette journée cible un large public, précisent les organisateurs: les personnes travaillant dans les



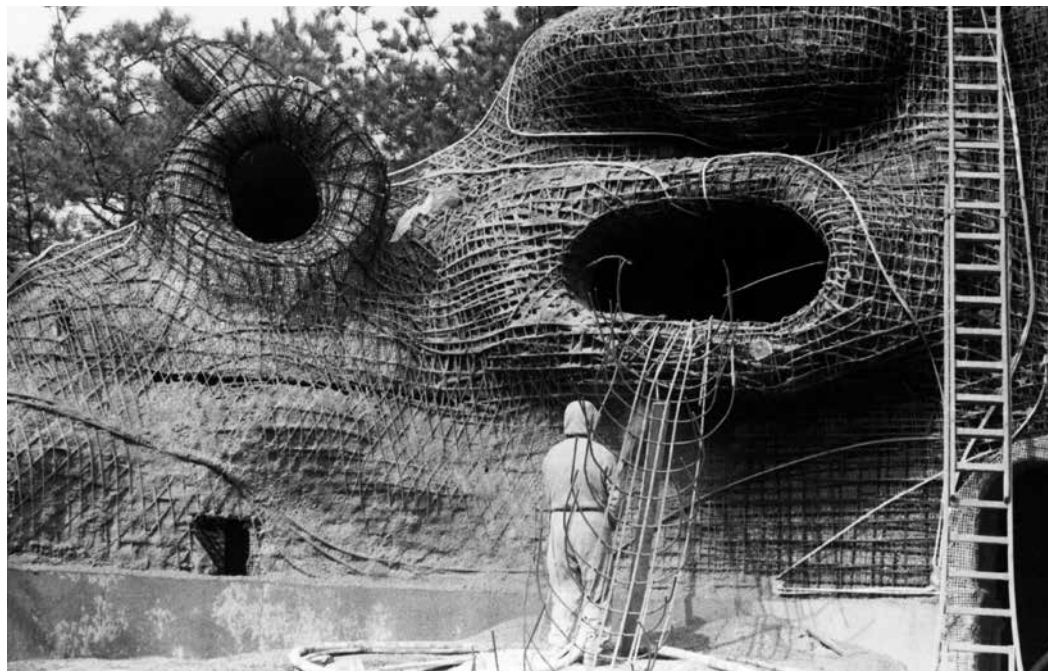
domaines de l'aménagement du territoire ou de la protection de l'environnement, autant dans les administrations publiques que dans les entreprises privées, ainsi que toute personne intéressée provenant des milieux politiques ou économiques.

Inscription et programme:
www.vlp-aspan.ch

Les facettes moins connues de l'œuvre de Niki de Saint Phalle

Pionnière du monumental, Niki de Saint Phalle a créé toute une série de sculptures habitables, en harmonie avec la nature. De Hon (sa femme cathédrale) en 1966 au Jardin des Tarots conçu entre 1978 et 1998, en passant par ses nanas-maisons ou ses dragons, l'artiste a investi l'espace public. L'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle rend hommage à cet aspect de son travail avec une exposition temporaire riche de photos – pour la plupart inédites – de Rico Weber, son ami et assistant. Un documentaire de Louise Faure et Anne Julien, «Niki de Saint Phalle, un rêve d'architecture» complète l'exposition.

«Monumental», Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle, à Fribourg, jusqu'au 31 décembre 2015.
www.fr.ch/mahf



Le Dragon, 1973 © Fonds Rico Weber/MaHF/Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle Fribourg



Le Rêve de l'Oiseau, 1969-1971 © Fonds Rico Weber/MaHF/Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle Fribourg

